

l'on aurait à modifier. Elle nous conte l'histoire de Mathilde et Xavier qui se sont peu à peu enfoncés dans une relation de dépendance. Si au départ chacun y a trouvé son compte, Mathilde se sent aujourd'hui prisonnière du besoin que son mari a d'elle. À la lumière de l'histoire de chacun – l'un adulé par sa mère, l'autre peu investie –, Caroline Kruse déploie les fragilités narcissiques ayant présidé à la rencontre qui se muent au fil du temps en tentatives de maîtrise sur l'autre. On sent ici la projection à l'œuvre et l'insupportable que l'autre nous renvoie... de nous-même. Cesser de harceler son conjoint, travailler sur soi plutôt que sur l'autre « et s'apercevoir que, la plupart du temps, ça marche », telle est la vision positive de l'auteur pour qui « l'étonnement ou la surprise sont plus créateurs d'évolution que les reproches ou la contrainte » (p. 202). En effet, comme nous l'a enseigné la théorie systémique, toute modification d'un élément entraîne la nécessité d'un réajustement du système.

Si les blocages persistent, empêchant le couple d'avancer, une thérapie de couple peut alors s'envisager. En conclusion, l'auteur remarque que le savoir-vivre amoureux consiste, pour chaque couple, à l'écrire ensemble – à sa manière. L'ouvrage se clôt sur le rôle, la formation, la fonction et le lieu d'exercice du conseiller conjugal et familial. À l'instar de ses précédents ouvrages, on apprécie la plume de l'auteur, son humour, son art de désamorcer par la parole et le jeu les situations douloureuses, parfois inextricables. Profondément humaines.

Florence Bécar
Thérapeute de couple

Gérard Neyrand (sous la direction de),
Faire couple, une entreprise incertaine. Tensions et paradoxes du couple moderne, érès, 2020

L'ouvrage fait suite à une journée d'étude avec des travailleurs sociaux et interroge la crise du couple en tant que symptôme des mutations sociales et des normes

relationnelles. Il propose une mise en perspective des connaissances afin d'en montrer les paradoxes et s'enrichit de l'impact d'Internet, de l'interculturalité, de l'amour et de la dimension psychique du couple. La première partie questionne la conjugalité traditionnelle confrontée à l'hypermodernité, la deuxième le renouvellement des modes de mise en couple, la troisième la place du sentiment. Gérard Neyrand rappelle que le couple se porte bien malgré ses paradoxes. Chargé de l'épanouissement et de la réalisation de soi, le couple affirme autonomie et individualité de chacun. Si sa fonction traditionnelle assure procréation et attachement comme base de l'identité et du bien-être, il est « condamné à mettre en œuvre les multiples solutions qui cherchent à organiser sa perdurance » (p. 36) : unions mixtes, homosexuelles, non-exclusivité sexuelle, polyamour, échangisme, unions successives. Synthétisant les avancées, Isabelle Tamian observe la problématique psychique face aux mutations et leurs conséquences sur la

clinique. Elle envisage le lien dans son soubassement inconscient et son fondement d'attachement. Grâce à l'avènement du mariage d'amour et du droit des femmes, le couple est un système duel résultant d'un choix qui, entre dépendance et autonomie, devient espace de négociation. Le lien créé suppose des représentations partageables assurant sécurité, différenciation, altérité, séparation du couple originaire. L'auteur repère quatre temps de la vie du couple : constitution, réalisation, maturité, ouverture. Pour sortir de la souffrance et de la crise, élaborer la désillusion crée un lien favorisant l'évolution de chacun. Pour Marie-Carmen Garcia, la phase de l'âge du milieu de la vie prise entre la génération qui s'autonomise et celle qui vieillit est à haut risque de crise existentielle et peut éclairer l'infidélité conjugale qui tente de développer un *soi authentique* afin de « desserrer l'étau des responsabilités fortes à cet âge » (p. 80). Abdelhafid Hammouche se penche sur la constitution du couple face à la dynamique

interculturelle des années 1960 à aujourd'hui. Il distingue mariages romantique, planifié, forcé et considère le couple comme indicateur du processus de détachement de la famille. L'interculturalité implique des personnes ne partageant pas les mêmes représentations. Dans les premiers temps de l'immigration, le mariage planifié prévaut, maintenant les conjoints dans un statut d'enfant. Le couple *mixte* – transition entre famille étendue et nucléaire, choix planifié et individuel – est transgressif en ce qu'il indique un affranchissement des attentes parentales. Le choix du conjoint opère un renversement générationnel où les parents n'imposent plus leur volonté et où ceux qui se choisissent « ont payé leur tribut » pour se dégager de leur emprise. Par un éclairage en sciences de l'information, Pascal Lardellier nous initie à « faire couple » à l'ère du Net et des TIC. Il note que « les sites de rencontre et applis de géolocalisation ont fait leur terreau à une époque d'augmentation spectaculaire du célibat » (p. 112). Favorisé par

l'individualisme connecté érigé en paradigme dans une société de *solitudes interactives*, il explique que « le Net contribue à techniciser des pratiques qui existaient antérieurement » (p. 113). Pour entrer dans ce *grand bal masqué* du « Net sentimental », chacun devient *cyberagent matrimonial* et se montre tel qu'il pense être. Le marché de la rencontre délègue la découverte de la perle rare grâce à des *mouchards* pouvant maximiser la quête en ligne qui favorise l'homogamie et aboutit à « une rationalisation absurde du rapport à l'autre » (p. 115). Ces *jeux de l'amour et du marché* sont orchestrés par un consumérisme de la logique sentimentale : les relations numériques étant soumises au libéralisme, il s'agit d'être performant grâce au *speed-dating* s'apparentant à l'entretien d'embauche ou au *polygaming*. Tout change mais rien ne change. Concernant la mixité conjugale à l'heure de la mondialisation, Béate Collet remarque qu'elle concerne un couple sur quatre malgré une procédure coûteuse et

contrôlée où mariage et droit de séjour sont dissociés. La variété des mariages franco-étrangers correspond à des populations et logiques conjugales spécifiques. Les modes d'arrangement concernent valeurs de réalisation de soi et statut social renouvellent sens du mariage, construction du lien, régulation politique et juridique. Emmanuel Gratton aborde la conjugalité gay et lesbienne et ses rapports avec la sexualité et la parentalité et montre qu'elle s'inscrit dans les transformations de la société et le sens donné à l'union. Ce qui dans le contexte hétérosexuel était délié entre sexualité, conjugalité et parentalité se trouve lié dans le contexte homosexuel où conjugalité et homoparentalité sont désormais reconnues par les lois du PACS (1999), du mariage et de l'adoption (2013). L'abord historique éclaire les conditions d'émergence de ce qui était subversif il y a peu. Quant à la façon de faire couple aujourd'hui chez les jeunes, Emmanuelle Santelli montre que le modèle romantique continue à être valorisé.

Concilier individualité, autonomie et vie conjugale reste compliqué. L'amour individualiste ne se marie pas avec le besoin de complémentarité et l'amour conjugal porteur d'une réalisation de soi se distingue de l'amour passion. Daniel Coum enfonce le clou en rappelant que – épreuve de castration oblige – aimer, c'est renoncer. De deux, on ne fera jamais un, le couple renvoyant chacun à une inexorable altérité. « En ce sens, dit-il, la conflictualité semble consubstantielle à la conjugalité comme elle l'est à toute forme de socialité » (p. 205) et impose d'articuler la différence des sexes – quel que soit le sexe anatomique. Si narcissisme, discours de la science et lois du marché s'entendent sur l'illusion d'un objet de satisfaction accessible, le couple nous rappelle l'impératif consistant à considérer l'autre dans son inaliénable différence. Ce dont ne cesse de témoigner la clinique.

Florence Bécar
Thérapeute de couple